



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXXX.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

l'aime avec excés, il se rend esclave de tous les vices, au lieu que s'il apprehendoit fortement la mort, il ne tarderoit guères à devenir homme de bien, & par consequent fort heureux.

LXXX.

QUiconque veut se garantir de l'apprehension du mal, n'a qu'à s'appliquer à faire le bien, & à le faire sans cesse. Fuyez le mal, pour avoir droit d'esperer le bien. On devient utile à soy-même, quand on oblige les autres. Vous vous faites plus de tort que vous ne croyez, lors que vous ne regardez que vostre interest; agissant de la façon, personne ne voudra s'offrir à vous dans le besoin. C'est ne faire presque rien, que de ne pas faire de mal à personne; en servant les autres, on ne leur fait pas seulement plaisir, on s'oblige encore soi-même. Faites le plus d'amis qu'il vous sera possible. Attalus di-
soit

foit qu'il estoit plus doux de faire des amis, que de les avoir, & moy j'ajoute qu'il est souvent plus avantageux.

LXXXI.

LA bonté ou l'integrité de l'ame que nous connoissons sous le pretieux & aimable nom d'innocence, se borne à ne commettre aucune faute, & la justice a pour son but, de ne faire tort à qui que ce soit. Ce n'est là pourtant, à dire le vray, qu'une partie de la charité; pour la rendre donc complete, il faut y joindre la misericorde. En effet le lustre de cette vertu qui ne souffre pas qu'on offense personne, est admirablement relevé par les nobles épanchemens de la liberalité.

LXXXII.

Vostre amour propre devrait estre la règle & le modele de
vostre